MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 104 (2004), p. 21-38

Nathalie Beaux

La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La pintade, le soleil et l'éternité
À propos du signe  (G 21)

Nathalie BEAUX

Je suis la Pintade !
Je suis Rê qui est sorti de l'Océan primordial, en ce mien nom de Khépri !
Le dieu est mon ba *!*

C'est moi qui ai créé Hou-Le Verbe ! (...)
Je suis Hou-le Verbe qui ne disparaîtra pas en ce mien nom de ba *;*
Celui que j'invoque est le Taureau, et celle que je domine de ma voix est l'Ennéade,
En ce mien nom de Neh-Éternel Invocateur.

(...)
Je suis le Maître de la Lumière !
(...)
Je suis haut sur mon perchoir, à cet endroit de l'Océan primordial,
Et ceux qui font le mal ne s'attaqueront pas à moi !

Je suis [l'Aîné des dieux primordiaux] (...)
C'est moi qui ai créé les ténèbres,
qui ai établi mon trône aux limites de la voûte céleste (...)

*L'oiseau-*ba *est mon* ba*,*
L'uraeus, mon corps,
L'Éternité, Maîtresse des ans, ma manifestation,
L'Infini, ma vie !

Je suis Celui qui est haut (...)
Je suis le ba *qui a créé l'Océan primordial (...)*

BIFAO 104 (2004), p. 21-38 Nathalie Beaux
La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mon nid ne sera pas vu, (lorsque) mon œuf se fendra.
C'est moi, le Maître des Hauteurs !
Et j'ai fait mon nid aux limites de la voûte céleste !

Dans ce chapitre 307 des Textes des Sarcophages [1], il est question de l'oiseau *neh*, la pintade :

Je suis la Pintade ! Je suis Rê qui est sorti de l'Océan primordial, en ce mien nom de Khépri !

Tout le texte va nouer finement des liens entre l'oiseau et l'astre solaire à son lever. Pourquoi un tel parallèle ?

Avant d'étudier le comportement de la pintade qui pourrait nous fournir les clés du symbolisme de ce volatile, revenons au signe même qui le représente.

1. *Identification du signe*  *(G 21) : quelle pintade ?*

Le signe  a été identifié par L. Keimer comme une pintade, *Numida meleagris* (L.) [2], identification reprise et confirmée par N.M. Davies [3], et par S.M. Goodman et P.F. Houlihan [4].

Il existe en effet une représentation de la chapelle Blanche de Sésostris I^er^ à Karnak qui, par sa forme générale, ses protubérances sur la tête et sous la gorge, et surtout par les nombreuses petites encoches parsemant le corps de l'oiseau rappelle la pintade [fig. 1] [5]. Ces petites taches blanches, si caractéristiques, sur le manteau gris, sont pourtant rarement représentées dans l'art égyptien [6]. Ce sont surtout les protubérances sur la tête et sous la gorge qui sont restées, traditionnellement, les traits distinctifs de l'oiseau.

À quoi correspondent ces protubérances [fig. 2] [7] ?

– sur la tête, la pintade a un « casque », de forme variable selon les sous-espèces. Ce casque correspond à la protubérance figurée au sommet de la tête de l'oiseau ;

– à la base du bec se dresse une « touffe de poils raides », de longueur variable selon l'âge, le sexe et les sous-espèces, touffe que les anciens Égyptiens représentent souvent par une autre protubérance généralement placée sur le front [8] ;

Je suis très reconnaissante à S. M. Goodman pour les commentaires qu'il a bien voulu me donner sur la partie ornithologique de cet article.

1 *CT* IV, 62-64. Deux versions : L1Li et BH4C.

2 L. KEIMER, « Sur l'identification de l'hiéroglyphe **nḫ** », *ASAE* 38, 1938, p. 253-263 ; *id.*, « Quelques nouvelles remarques au sujet de l'hiéroglyphe **nḫ** », *ASAE* 41, 1942, p. 325-332.

3 N.M. DAVIES, « Some Notes on the *Nḫ*-Bird », *JEA* 26, 1940, p. 79-81.

4 P.F. HOULIHAN, *The Birds of Ancient Egypt*, Warminster, 1986, p. 82-3.

5 Cf. L. KEIMER, *ASAE* 38, p. 254, fig. 25 ; Davies, *op. cit.*, pl. XIV, fig. 5 ; P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une Chapelle de Sésostris I^er^ à Karnak*, Le Caire, 1969, pl. VIII, n° 24. Photographie publiée par Houlihan (*op. cit.*, p. 82, fig. 116).

6 Cf. DAVIES, *op. cit.*, pl. XV.

7 C.H. FRY, S. KEITH, E.K. URBAN, *The Birds of Africa* II, 1986, pl. 5, p. 8-11.

8 Keimer (*op. cit.*, p. 257-258) et Davies (*op. cit.*, p. 79) interprètent les deux protubérances jumelles sur la tête de nombreux hiéroglyphes de pintade comme une représentation du « casque » et de la « touffe de poils raides ».

BIFAO 104 (2004), p. 21-38 Nathalie Beaux
La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

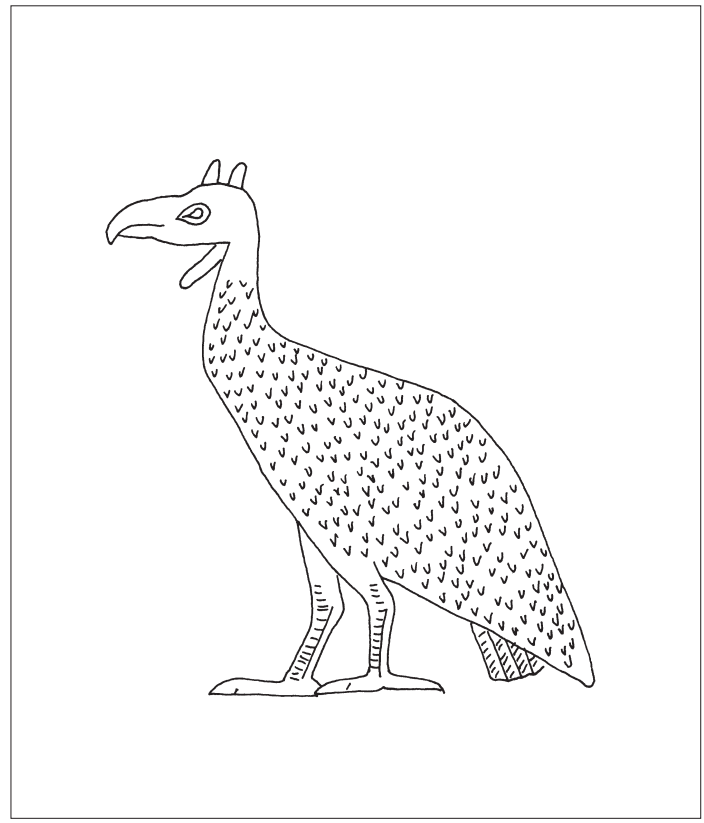


Fig. 1. Le hiéroglyphe de la pintade (G21).
Exemple gravé dans la chapelle blanche de Sésostris Ier à Karnak.
(P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Le Caire, 1969, pl. VIII, no 24).

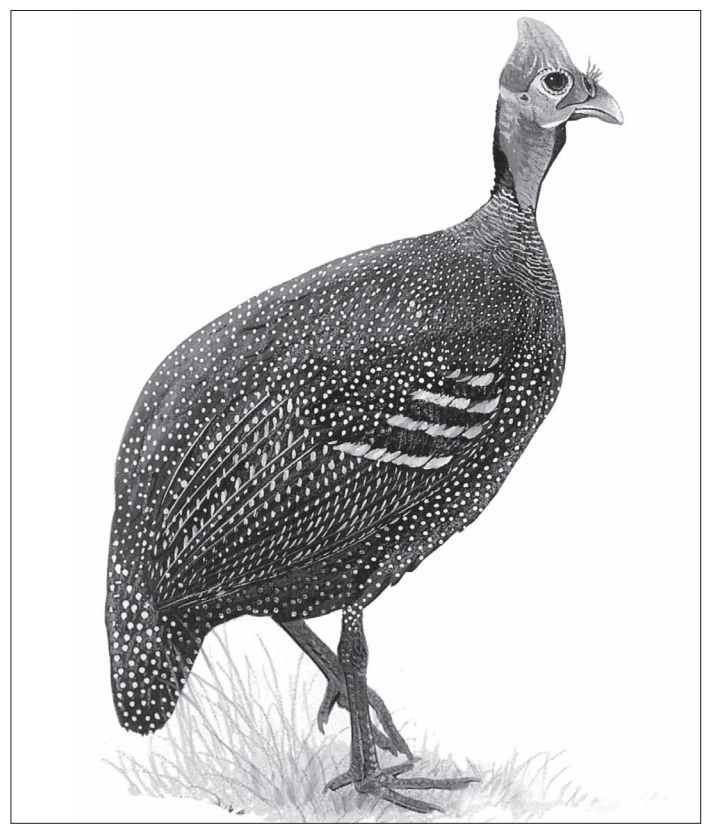


Fig. 2. Numida meleagris meleagris (L.)
(C.H. Fry, S. Keith, E.K. Urban, *The Birds of Africa* II, 1986, pl. 5).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

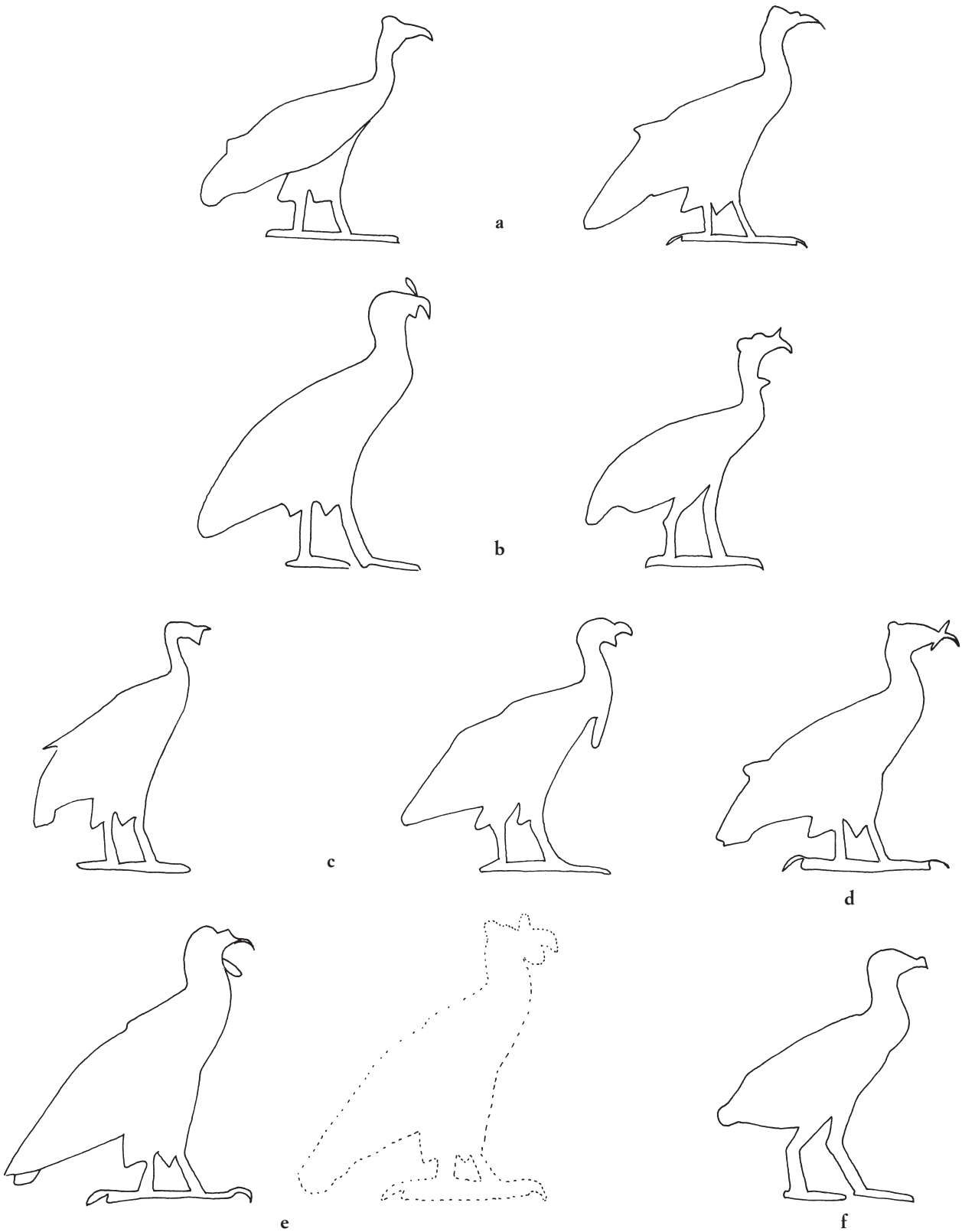


Fig. 3. Exemples de signes figurant la pintade (G 21) et gravés dans la pyramide d'Ounas (relevés sur le monument même) :
a. « Casque » bien visible (paroi Sud du passage entre l'antichambre et la chambre funéraire, col. 3 ; paroi Est de l'antichambre, col. 30) ;
b. « Touffe de poils raides » bien visible (paroi Est de l'antichambre, col. 18 ; paroi Est de la chambre funéraire, col. 37) ;
c. « Caroncules » bien visibles (paroi Est de l'antichambre, col. 25 ; paroi Ouest de l'antichambre, col. 35) ;
d. Figuration des trois caractéristiques de la pintade : « Casque, caroncules et touffe de poils raides » (paroi Nord de l'antichambre, col. 33) ;
e. Gravure corrigée par la peinture (contour peint indiqué en pointillés) et indiquant les trois caractéristiques de la pintade : « Casque, caroncules et touffe de poils raides » (paroi Nord de l'antichambre, col. 6) ;
f. Représentation d'un pintadeau pour le signe G 21 (paroi Sud de la chambre funéraire, col. 29).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– enfin, la présence de « caroncules » qui pendent de chaque côté de la tête a été rendue par une protubérance qui, dans la tradition épigraphique égyptienne, est en général placée, comme pour l'oiseau-*ba* [9], sur le cou, bien plus bas qu'elle ne devrait l'être.

Cependant, un certain nombre de représentations renvoie une image fidèle de ces traits distinctifs... Et permet même d'identifier la sous-espèce dont il s'agit !

Lors d'une étude paléographique des textes de la pyramide d'Ounas, nous avons recueilli un grand nombre de signes figurant la pintade [fig. 3] [10]. À notre surprise, aucune ne représentait deux protubérances sur le crâne de l'oiseau. En revanche, chez quelques oiseaux, le « casque » était rendu, assez exactement, par une bosse plutôt arrondie [fig. 3a]. Les deux traits distinctifs sélectionnés comme les plus représentatifs de l'animal étaient les « caroncules » et la « touffe de poils raides ».

La « touffe de poils raides » est évoquée dans cinq cas par une sorte de petite bosse à la base du bec (au bon endroit), mais dans cinq autres exemples, elle est figurée, conformément à la réalité, dressée en un faisceau de taille plus ou moins longue [fig. 3b].

Les « caroncules » sont situées, dans quatre cas, de manière traditionnelle, en saillie par rapport au cou, plus bas qu'elles ne devraient l'être, mais dans environ une douzaine d'exemples, elles semblent pendre plutôt à l'arrière du bec, comme dans la réalité, et elles ont une forme pointue [fig. 3c].

Une étude systématique par paroi montre qu'en général, le scribe sélectionnait un ou deux des traits distinctifs et le rendait parfois de manière disproportionnée pour le mettre en valeur. Il est rare que les trois traits distinctifs soient mis en évidence, mais on en a un exemple très clair [fig. 3d]. Le graveur et le peintre n'avaient d'ailleurs pas toujours le même point de vue. Aussi, sur un signe de la paroi nord de l'antichambre [fig. 3e], peut-on observer que le graveur avait sélectionné comme trait distinctif la « caroncule » (placée trop bas), et en second lieu la « touffe de poils raides » (très petite), alors que le peintre avait corrigé en représentant le « casque », une grande « touffe de poils raides », et la « caroncule », ces trois éléments figurés au bon endroit.

Enfin, un exemple représente clairement un pintadeau (son emplacement dans le mot rend sa lecture certaine comme signe G 21) [11]. Il a un corps dont la forme rappelle celle d'un poussin du genre *coturnix* (le signe  [G 43]), mais dont le cou est bien plus fin et le bec plus important [fig. 3f]. Cet exemple, rare, n'est d'ailleurs pas unique [12]. On n'y observe aucun des traits caractéristiques de la pintade adulte (« casque, caroncules, touffe de poils raides »), ce qui est conforme à la réalité pour le « casque » des pintades qui n'apparaît qu'après 35 jours [13].

9 Cf. KEIMER, *ASAE* 38, p. 258 : « Il s'agit dans les deux cas, Jabiru et Pintade, comme dans un grand nombre d'autres, d'une tendance à la schématisation ». Sur l'oiseau-*ba*, cf. son identification par L. KEIMER, « Quelques hiéroglyphes représentant des oiseaux », *ASAE* 30, 1930, p. 1-20 ; HOULIHAN, *op. cit.*, p. 23-25.

10 Comme les autres études paléographiques que nous avons entreprises à Gîza et à Saqqâra (sur des mastabas de l'Ancien Empire), cette étude a été faite sur le monument même. Les publications ne sont jamais suffisamment fiables pour permettre une étude rigoureuse sans relevé sur le monument même. Le travail dans la pyramide d'Ounas a été réalisé dans le cadre de la Mission archéologique française de Saqqâra que nous remercions ici pour toute l'aide qu'elle a bien voulu nous fournir. Nous sommes aussi très reconnaissants au Conseil suprême des antiquités d'avoir permis ce travail.

11 Il figure dans la chambre funéraire, paroi sud, col. 29, dans le mot *Nḥḥ-kȝw*.

12 L. KEIMER, *ASAE* 41, p. 326-328 et fig. 63, en présente un autre exemple tiré d'un mastaba de Saqqâra. Mais il doutait de la qualité de la représentation, supposant la surface du bloc abîmée : « Il me paraît vraiment invraisemblable que nous ayons affaire à un jeune oiseau ». Cet exemple posséderait déjà un petit casque et figurerait un jeune oiseau de plus de 35 jours.

13 C.H. FRY, S. KEITH, E.K. URBAN, *op. cit.*, pl. 5, p. 10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'intérêt de ces représentations est plus grand qu'il n'y paraît au premier abord :

– elles indiquent que *les anciens Égyptiens connaissaient encore la pintade à l'époque d'Ounas*, puisqu'ils la représentent conformément à la réalité, jeune et adulte. L'opinion la plus répandue jusqu'ici était que la pintade avait probablement disparu très tôt d'Égypte, dès le début de la période dynastique [14]. Cette opinion était fondée sur le fait que la pintade n'est plus figurée que comme signe à partir de cette époque [15]. On peut objecter à cela qu'il existe d'autres signes d'oiseaux sauvages, comme  (G 17) [16], la chouette/hibou, qui correspondent à des espèces encore présentes en Égypte de nos jours et qui sont pourtant très rarement représentées dans l'art égyptien pharaonique,

– elles permettent aussi de proposer une *identification de la sous-espèce concernée*. Les trois caractéristiques soulignées dans les exemples étudiés plus haut permettent de sélectionner deux sous-espèces : *Numida m. meleagris* (L.) [17] [fig. 2] et *Numida m. somaliensis* Neumann [18] [fig. 4]. La pintade est aujourd'hui, à l'état sauvage, totalement absente d'Égypte. On ne sait pas exactement à quelle époque elle en a disparu. Ces deux sous-espèces sont celles dont la distribution est, à l'heure actuelle, la plus proche de l'Égypte [19]. Mais la forme plutôt arrondie du « casque », la « touffe de poils raides » de taille conséquente en saillie à la base du bec, et la présence de « caroncules » pointues évoquent plutôt *Numida m. somaliensis*.

Cette sous-espèce présente une « touffe de poils raides » qui peut atteindre 24 mm de long (contre 6 mm chez *Numida m. meleagris*) et ses « caroncules » sont plutôt pointues (alors qu'elles sont arrondies chez *Numida m. meleagris*).

Numida m. somaliensis est actuellement présente dans les parties arides du Nord-Est de l'Éthiopie et de la Somalie.

Tout indique donc que les anciens Égyptiens connaissaient très bien la pintade, probablement *Numida m. somaliensis,* et pouvaient encore l'observer dans la nature à l'époque dynastique. Comme elle n'était apparemment pas domestiquée, et qu'elle n'appartient pas au répertoire d'animaux figurés traditionnellement sur les bas-reliefs des tombes privées, il est difficile de dire quand elle a disparu et si elle a vraiment disparu à l'époque pharaonique.

Elle est d'ailleurs figurée au Nouvel Empire, non comme signe d'écriture, mais comme pintade à part entière, dans le « cabinet de curiosités » de Thoutmosis III du temple d'Amon, à Karnak [20] [fig. 5]. Cette représentation de pintade rend le « casque » et les « caroncules », exactement comme il convient. La « touffe de poils raides » était probablement peinte. Sa présence dans cet ensemble de spécimens rares indique soit que la pintade avait alors disparu d'Égypte et était devenue exotique, soit, et c'est le plus probable, qu'il s'agit d'une autre sous-espèce, étrangère

14 Cf. KEIMER, *ASAE* 38, p. 261, n. 1 ; DAVIES, *op. cit.*, p. 80 ; HOULIHAN, *op. cit.*, p. 83.

15 À l'exception de l'exemple du « jardin botanique » de Thoutmosis III qui offre un ensemble unique de spécimens rares et qui ne contredit donc pas cette assertion (voir plus loin la discussion de cette représentation).

16 G 17 correspond à plusieurs espèces : *Tyto alba, Bubo bubo et Asio otus* (HOULIHAN, *op. cit.,* p. 108-111).

17 C.H. FRY, S. KEITH, E.H. URBAN, *op. cit.*, pl. 5, p. 8-9. Cette pintade est maintenant présente de l'est du Tchad à l'Éthiopie, au sud du 17e parallèle nord.

18 *Ibid.*, pl. 5, p. 9.

19 La pintade répandue au nord-ouest du Maroc (et autrefois plus largement répandue vers l'est), *Numida m. sabyi*, ne présente pas de « touffe de poils raides » (*ibid.*, pl. 5, p. 9) et ne peut donc être retenue.

20 N. BEAUX, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III*, *OLA* 36, Louvain, 1990, p. 256-258.

BIFAO 104 (2004), p. 21-38 Nathalie Beaux
La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4. *Numida meleagris somaliensis* Neumann (C.H. Fry, S. Keith, E.K. Urban, *The Birds of Africa* II, 1986, pl. 5).

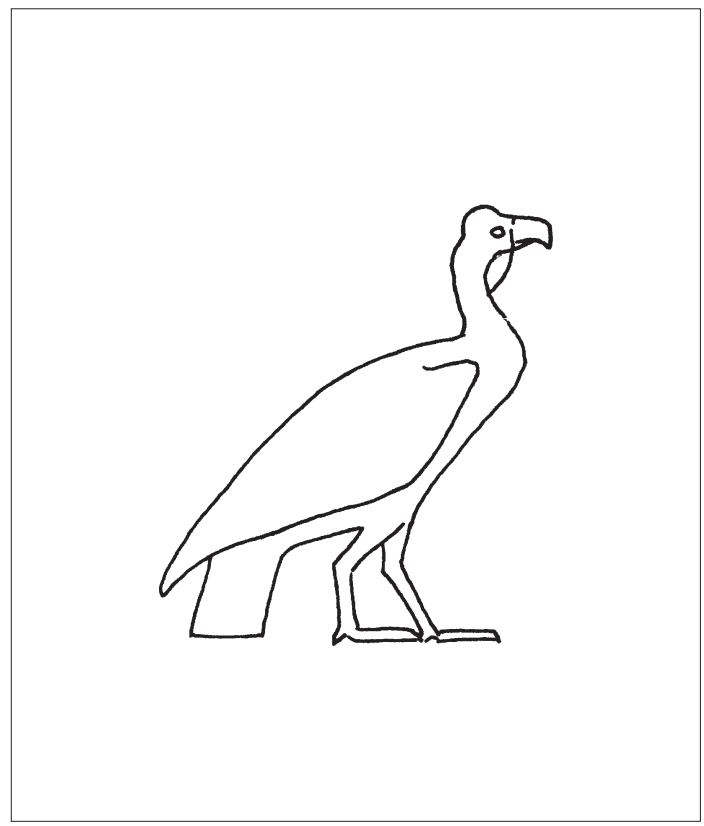


Fig. 5. *Numida meleagris* (L.) figurée dans le cabinet de curiosités de Thoutmosis III à Karnak (N. Beaux, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III*, *OLA* 36, 1990, p. 257, fig. 1).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celle-là, comme *Numida m. meleagris* (L.) dont les caroncules sont bleues, arrondies et la touffe de poils assez courte, ou encore *Numida m. reichenowi* Ogilvie-Grant, maintenant présente au Kenya et au centre de la Tanzanie, et dont les caroncules sont rouges et le casque bien plus long [21].

Les anciens Égyptiens étaient fins observateurs de la nature. S'ils représentaient la pintade avec les caractéristiques qui sont les siennes, « casque, caroncules et touffe de poils raides », c'est qu'ils avaient eu tout le loisir d'étudier son anatomie et son comportement.

2. *Le comportement de la pintade*

La pintade [22] est un volatile répandu dans les savanes humides et boisées car il lui faut absolument de l'eau, de l'ombre et surtout des arbres sur lesquels elle puisse se percher.

Aux premières lueurs de l'aube, elle pousse des cris stridents, descend de son perchoir, commence à chercher sa nourriture de-ci de-là et part en file indienne vers un point d'eau. Elle est active au petit matin et en fin d'après-midi. Aux heures chaudes, elle reste à l'ombre. En fin d'après-midi, tout en cherchant sa nourriture, elle revient vers l'arbre sur lequel elle a l'habitude de se percher pour la nuit.

Quand il y a un danger, les pintades poussent des cris d'alarme stridents et s'enfuient pour se cacher dans les buissons les plus proches où elles restent immobiles et silencieuses, invisibles. Parfois, selon le prédateur, elles s'envolent et vont se percher dans un arbre pour lui échapper. C'est un oiseau farouche, méfiant et pour cette raison, difficile à approcher.

Les pintades font leur nid bien à l'abri des regards, dans les hautes herbes, ou sous un buisson, là où la végétation est dense. Elles creusent un peu la terre et garnissent la petite cavité d'herbes et de plumes. Le nid est petit : 25 à 30 cm de large, 8 cm de profondeur. L'incubation peut durer de 24 à 27 jours. La femelle couve en silence mais quitte aussi le nid. C'est une mauvaise couveuse, si bien que, dans les élevages de pintades, on fait souvent couver les oeufs de pintade par une poule ou une dinde, pour garantir un meilleur succès.

En conclusion, c'est un oiseau qui passe la nuit en hauteur, perché sur un arbre, dont il descend aux premières lueurs du jour, qu'il salue de cris stridents. Son nid est bien caché à terre, dans de hautes herbes ou sous un gros buisson. On comprend donc les trois caractéristiques évoquées par les anciens Égyptiens dans le texte que nous avons lu.

LE RAPPORT AVEC LE SOLEIL LEVANT

La pintade est un peu l'équivalent du coq dans la culture occidentale : elle annonce le lever du jour par ses cris stridents, cris bien caractéristiques puisqu'ils sont comparés aux récriminations du paysan dans *La satire des métiers* [23].

21 C.H. FRY, S. KEITH, E.K. URBAN, *op. cit.*, p. 9.

22 *Ibid.*, pl. 5, p. 8-11. Je remercie M^me^ Coquelin pour les renseignements qu'elle a bien voulu me transmettre sur le comportement des pintades.

23 *ʿḥwty ḫr ḥbt r nḥḥ* (*Satire des métiers,* XIIIa). Cf. M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature* I, Londres, 1973, p. 187 : « The farmer wails more than the guinea fowl, his voice louder than a raven's ». Cf. aussi G. BURKARD, *Textkritische Untersuchungen zu Ägyptischen Weisheitslehren des alten und mittleren Reiches, ÄgAbh* 34, Wiesbaden, 1977, p. 54-55. Il y a sûrement un jeu sur *nḥḥ*, éternité et *nḫ,* pintade, que l'on pourrait rendre ainsi : « Le fermier se plaint éternellement, plus que la pintade, et sa voix est plus forte que celle du corbeau. »

BIFAO 104 (2004), p. 21-38 Nathalie Beaux
La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nḥḥj=j m kɜ ḥwtj=j m psḏt
m rn=j pw n Nḥ
Celui que j'invoque est le Taureau, et celle que je domine de ma voix est l'Ennéade,
En ce mien nom de Neh-Éternel Invocateur [24].

Le cri de la pintade (*nḥ*) qui précède le lever du soleil est décrit comme l'invocation récurrente (*nḥḥj*) par le dieu Neh, « Éternel Invocateur » (*Nḥ*), adressée à Rê, « taureau de l'Ennéade » [25].

Elle s'active dès les premières lueurs. Elle est pour cette raison liée à la naissance de la lumière.

Jnk nḥ, jnk Rʿ pr(w) m Nww, m rn=j pw Ḫpr (...)
Je suis la Pintade ! Je suis Rê qui est sorti de l'Océan primordial, en ce mien nom de Khépri [26] *!*

Jnk nb sšp (...)
Je suis le Maître de la Lumière (...) [27].

UN OISEAU DES HAUTEURS

La pintade se perche *en hauteur* dans les arbres, surtout la nuit, ou, le jour, aux heures chaudes, ou encore quand elle veut échapper à un prédateur.

(...) qɜ=kw ḥr jɜ(t), ḥr swt jptn Nww, n ḫm(w) w(j) jr(r)ww jsft
(...) Je suis haut sur mon perchoir, à cet endroit de l'Océan primordial,
Et ceux qui font le mal ne s'attaqueront pas à moi [28] *!*

Jnk qɜ(=w) (...)
Je suis Celui qui est haut (...) [29].

Jnk pw, nb qɜw
C'est moi, le Maître des Hauteurs [30] *!*

UN NID IMPOSSIBLE À TROUVER

N mɜɜ sšy(=j), sḏ=tw swḥt(=j)
Mon nid ne sera pas vu, (lorsque) mon oeuf se fendra [31].

Jr-n(=j) sšy(=j) m ḏrw ḥrt
Et j'ai fait mon nid aux limites de la voûte céleste [32] *!*

Sur ces trois caractéristiques est bâti un réseau métaphorique que nous allons maintenant explorer.

24 *CT* IV, 62l.
25 Cf. P. BARGUET, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, *LAPO* 1, Paris, 1967, p. 222, n. 9.
26 *CT* IV, 62a-e.
27 *CT* IV, 62o.
28 *CT* IV, 63b-c.
29 *CT* IV, 63m.
30 *CT* IV, 63s.
31 *CT* IV, 63q-r.
32 *CT* IV, 63t.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. *Le symbolisme de la pintade*

Il s'est développé à partir de trois points : le cri de la pintade, son lien avec le soleil qui va apparaître et sa nature d'oiseau.

LE CRI DE LA PINTADE ET LE VERBE : LES DIEUX NEH ET HOU

Jnk Ḥw jwty sḫ=f m rn=j pw n bꜣ
Nḥḥ=j m kꜣ ḥwtj=j m psḏt m rn=j pw n Nḥ

Je suis Hou-le Verbe qui ne disparaîtra pas en ce mien nom de ba*,*
Celui que j'invoque est le Taureau, et celle que je domine de ma voix est l'Ennéade,
En ce mien nom de Neh-Éternel Invocateur [33].

Telle la pintade-*neh* dont le cri précède l'apparition du soleil, le dieu Neh, par la voix, invite celui qu'il invoque chaque jour, le Taureau-Rê, à se manifester (*ḫpr*) en son nom de Khépri.

Neh est « l'Invocateur », du verbe *nḥj*, « invoquer », qui est ici utilisé au participe imperfectif passif, *nḥḥj*, forme qui évoque, bien sûr, *nḥḥ*, « l'Éternité », d'où notre traduction, « Éternel Invocateur ». Il est aussi « l'Autorité », comme en témoigne le verbe *ḥwt* qui signifie « couvrir par la voix, dominer de la voix » et donc « crier ». C'est cette « Autorité » qui établit Rê, par la voix, comme Taureau de l'Ennéade [34].

Par sa constance dans cette invocation renouvelée quotidiennement aussi bien que par son autorité, il assure le devenir (*ḫpr*) éternel de Rê. Il est ainsi semblable à Hou, le Verbe, litt. « Annonce » [35], dont le nom vient du verbe *ḥww*, « annoncer ». Hou est le principe divin du Verbe créateur [36]. Il se réfère au moment magique où le créateur, Atoum, fait apparaître (*ḫpr*) la création par la puissance du Verbe : dans l'expression « Il saisit Hou sur sa bouche » (*jṯ-n=f Ḥw tp r(ꜣ)=f*) [37], c'est l'articulation même qui est signifiée, celle de la bouche qui émet avec puissance et précision le son [38], celle du Verbe qui expulse la création et lui donne vie. Et c'est à cet acte créateur originel qu'est implicitement comparé le cri de la pintade chaque matin, « invocation » dont la constance, la force et l'aspect répétitif assure la venue de Celui qui est invoqué. Pour Hou et Neh, l'énonciation engendre l'apparition (*ḫpr*), à la différence que l'acte de Hou est fondateur et que celui de Neh y fait référence implicitement, rééditant éternellement en quelque sorte cette création originelle [39].

33 *CT* IV, 62l. R.O. Faulkner traduit *Nḥ* par « the guinea-fowl god » (*The Ancient Egyptian Coffin Texts* I, Warminster, 1973, p. 226) et P. Barguet par « Éternel » (*Les Textes des sarcophages égyptiens du Moyen-Empire*, *LAPO* 12, Paris, 1986, p. 548).

34 Un autre texte des sarcophages (ch. 326) illustre bien le sens du verbe *ḥwt :* les deux Ennéades de Rê font cercle autour de lui et « entendent la voix de Rê » (*sḏm=sn ḥrw Rʿ*) qui « couvre de sa voix » (*ḥwt=f*) « le puissant grondement » (*ḫr ḥmḥmt wrt*) évoqué au début du texte (*CT* IV, 160b).

35 P. Barguet, (*op. cit.,* p. 707) traduit Hou par « le Verbe créateur » ; J. Allen, (*Genesis in Egypt, YES* 2, 1988, p. 38) traduit par « Annunciation » ; R. Van der Molen (*A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, *ProblÄg* 15, 2000, p. 314) traduit par « Authoritative Utterance ».

36 H. ALTENMÜLLER, *LÄ* III, 1980, col. 65-68, *s. v.* Hu ; J. ALLEN, *op. cit.*, p. 38 et ch. IV, p. 59.

37 *CT* III, 384c.

38 L'articulation précise se fait grâce aux lèvres : dans un autre texte, Hou incarne justement « les lèvres » du créateur (cf. P. Leiden I, 350 5, 16 ; et J. ALLEN, *op. cit.*, p. 61).

39 On retrouve la même expression *jṯt Ḥw*, « saisir Hou », et l'association à *nḥḥ* dans les textes des pyramides (*Pyr.* § 307a [ch. 257]).

BIFAO 104 (2004), p. 21-38 Nathalie Beaux
La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Neh est ainsi le miroir de Hou, reflétant à l'infini sa création ; Neh est Verbe et Éternité conjugués (*nḥj/nḥḥ*), et c'est pourquoi il est écrit : « Je suis Hou-*Le Verbe qui ne disparaîtra pas…* En ce mien nom de *Neh-Éternel Invocateur* ». De Hou à Neh, la phrase monte en puissance et instaure un rythme éternel de création, par le Verbe, par le « cri originel » de la pintade.

SYMBOLE DU SOLEIL QUI VA APPARAÎTRE – NEH ET NEHEH – SYMBOLE D'ÉTERNITÉ

Je suis la Pintade ! Je suis Rê qui est sorti de l'Océan primordial, en ce mien nom de Khépri !

L'association de Khépri à la pintade trouve un écho dans le chapitre 848 des Textes des Sarcophages :

Jn Ḫprꜣ(w) ṯw rd(w) rḫ ṯw nḫw

C'est Khépri qui t'a vu et qui a fait en sorte que les pintades te connaissent [40].

Le lien de la pintade avec le soleil est bien défini par l'évocation de Khépri : nous sommes à la naissance de la lumière, aux limites spatiales du ciel encore étoilé, à l'horizon oriental, et nous savons déjà avec certitude que le soleil va naître à nouveau. La pintade est témoin de ce renouveau solaire quotidien, elle en *devient* donc l'un des artisans. On en trouve l'évocation dès les Textes des Pyramides.

Le roi, lorsqu'il se rend à l'horizon, « *jr ꜣḫt* », pour renaître, revivre comme le soleil, doit en effet connaître le nom de Celui qui fait revivre le soleil chaque jour et qui le fera lui-même revivre. Son nom est Neh, le dieu pintade :

Jw W. rḫ sw rḫ rn=f Nḥ rn=f Nḥ nb rnpt rn=f
(…) sʿnḫ(w) Rʿ rʿ nb, jqd=f W., sʿnḫ=f W. rʿ nb

Ounas le connaît et connaît son nom : Neh est son nom, Neh, le Maître de l'Année est son nom (…) (lui qui) fait vivre Rê chaque jour, il façonnera Ounas, il fera vivre Ounas chaque jour [41] *!*

La pintade, témoin du renouveau solaire quotidien, maintenant artisan de ce renouveau, détient les clés du temps : le temps marqué par le cycle du soleil, donc l'année. L'épithète « Maître de l'Année », présent dès les Textes des Pyramides pour qualifier Neh se trouve encore dans *La litanie de Rê* [42].

Revenons aux Textes des Sarcophages [43], au texte dont il a été question au début. Il est important car il cite :

40 *CT* VII, 53a.
41 *Pyr.* 449a-c.
42 E. HORNUNG, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen (Sonnenlitanei)* I, *AegHelv* 2, 1975, p. 204 ; *id.*, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen (Sonnenlitanei)* II, *AegHelv* 3, 1976, p. 87.
43 *CT* IV, 63l.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– la pintade, *nḥ* (sans déterminatif mais accompagnée d'un trait vertical indiquant qu'il s'agit bien là de l'oiseau représenté par le signe) [44] ;

– la divinité, *Nḥ* (avec déterminatif divin, le signe  [R 8]) [45] ;

– le concept d'éternité, *nḥḥ* (sans déterminatif) [46] ;

... et même le verbe *nḥ* [47], jouant de la profusion sémantique générée par un même noyau phonétique *nḥ*. Mais n'y a-t-il pas plus qu'une homophonie ? La place de l'épithète dans ce texte est significative : elle ne se trouve pas derrière la mention du dieu Neh, comme on pourrait s'y attendre. Elle se trouve, en fait, accompagner le concept d'Éternité, *nḥḥ*, sous la forme *nb rnpwt*, « Maître des Années ».

C'est que la pintade, détenant les clés du temps marqué par le rythme du soleil, détient aussi celles de l'éternité. L'écriture de ces mots avec le signe  (G 21) n'est pas fortuite : Elle crée une parenté sémantique, au-delà de l'homophonie. Le glissement de l'épithète de Neh, le dieu, à Neheh, « l'Éternité », en est le témoin.

Le concept de *nḥḥ*, que l'on traduit par « Éternité » [48], est depuis les Textes des Pyramides mis en rapport avec une durée cyclique sans fin, à l'image du cycle quotidien du soleil. C'est d'ailleurs le signe du soleil  (N 5) qui détermine cette « durée » *ʿḥʿw* et plus tard le mot même de *nḥḥ* :

ʿḥʿw py n W. nḥḥ, ḏr=f py ḏt

La durée (de vie) d'Ounas est l'Éternité (cyclique), sa limite, l'Infini [49].

Paradoxalement, l'Éternité et l'Infini sont définis par des termes indiquant une quantification : la « durée (de vie) », la « limite ». Le premier terme est clairement temporel, il est déterminé par le signe du soleil, alors que le deuxième peut évoquer une référence spatiale, ce qui est confirmé par le déterminatif de *ḏt*, le signe d'une étendue terrestre  (N 17). En fait, chez Ounas, le déterminatif de *ḏt* est le signe d'une étendue d'eau  (N 35) (litt. une surface d'eau striée de petites vagues). Il est remplacé plus tard chez Téti par le signe d'une étendue terrestre  (N 17), généralement employé avec *ḏt*. Le choix de ce déterminatif chez Ounas est important : il oppose la durée éternelle circulaire du cycle solaire (*nḥḥ*) à l'infini horizontal qu'est celui d'une étendue terrestre ou plus encore d'une étendue d'eau. Mais il est aussi la source de développements futurs liant :

– *nḥḥ* avec le soleil, la lumière, la transparence, le mouvement, au total un principe masculin et sur le plan théologique Rê et Chou ;

– *ḏt* avec l'étendue, l'opacité, la nuit, au total un principe féminin et sur le plan théologique Tefnout.

44 *CT* IV, 62b. Dans la version de ce texte que l'on retrouve dans le Livre des Morts au ch. 153, la phrase « Je suis la Pintade ! Je suis Rê (...) » est reprise et ajoute d'ailleurs le déterminatif de l'oiseau  (G 39) derrière le signe (G 21) de la pintade (cf. E.A.W. BUDGE, *The Book of the Dead*, Londres, 1898, p. 397).

45 *CT* IV, 62l.

46 *CT* IV, 63l.

47 *CT* IV, 62l.

48 Sur les concepts d'éternité et de pérennité, cf. J. ASSMANN, *Zeit und Ewigkeit im alten Ägypten*, Heildelberg, 1975 ; E. HORNUNG, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, 1996, ch. IV.

49 *Pyr.* 412a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Revenons à notre pintade. Si les anciens Égyptiens cherchaient un animal pour symboliser chacune de ces notions, que choisiraient-ils ? Il suffit de voir la façon dont ils ont écrit les deux mots : l'un avec le signe de la pintade  (G 21), l'autre avec le signe du cobra  (I 10). Ce n'est pas uniquement pour des raisons phonétiques : la pintade est un oiseau, elle vole, et son comportement l'associe au soleil à son lever, nous l'avons vu. Le serpent est une créature froide, chthonienne par excellence, qui se meut horizontalement et qui chasse la nuit. L'aile vibrante de l'oiseau, la peau du reptile glissant sur la terre, deux univers symboliques que les textes nous peignent à travers diverses métaphores qui sont limpides lorsque l'on garde à l'esprit le symbole animal qui les caractérise.

a. L'opposition lumière/ténèbres, jour/nuit est perceptible dans les Textes des Sarcophages :

Jr nḥḥ hrw pw, jr ḏt grḥ pw

Quant à l'Éternité, c'est le jour ; quant à l'Infini, c'est la nuit [50].

Elle se poursuit dans l'association de *nḥḥ* à Chou et de *ḏt* à Tefnout :

N. bꜣ=f Šw (...) N. nḥḥ (...) snt=j pw Tfnt (...) ḏt pw Tfnt
N. (que je suis) est le ba *de Chou (...) N. (que je suis) est l'Éternité (nḥḥ) (...), ma sœur est Tefnout (...) et Tefnout est l'Infini (ḏt)* [51].

(...) Šw m nḥḥ, Tfnt m ḏt
(...) Chou est l'Éternité et Tefnout, l'Infini [52].

... et en leur représentation, dans le *Livre de la Vache du Ciel*, en deux piliers, séparant terre et ciel, sous la forme d'un dieu, *nḥḥ*, et d'une déesse, *ḏt* [53].

b. L'opposition air-envol/terre-ramper, manifesté /intangible se retrouve dans le texte que nous avons cité au début :

Bꜣ(=j) pw bꜣ
ḏt(=j) pw jʿrt
twt(=j) pw nḥḥ nb rnpwt
ʿnḫ(=j) pw ḏt

*L'oiseau-*ba *est mon* ba*,*
L'Uraeus, mon corps,
L'Éternité, Maîtresse des ans, ma manifestation,
L'Infini, ma vie [54] *!*

50 *CT* IV, 202a.
51 *CT* II, 21e, 22a, 22b (B1C).
52 *CT* II, 28d (B1C). P. Barguet traduit *ḏt* par « immensité » (*op. cit.*, p. 470).
53 A. PIANKOFF, *Les Chapelles de Tout-Ankh-Amon* II, *MIFAO* 72, Le Caire, 1951, pl. I.
54 *CT* IV, 63k-l.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Définition construite en chiasme :

– le *ba* et la manifestation (*twt*) sont évoqués par deux oiseaux, l'oiseau-*ba* (évocation directe) et la pintade-*neh* (évocation indirecte qui surgit avec le mot *nḥḥ*, « éternité »). Ce sont deux images de l'envol solaire, du cycle renouvelé éternellement, expressions manifestées du temps qui ne cesse de se dérouler.

– le corps et la vie sont évoqués par deux serpents, deux cobras, l'uraeus (image du cobra dressé, le capuchon déployé) et le cobra  *ḏ* (signe phonétique dans le mot *ḏt*). Mais ce corps est celui du soleil brûlant et l'image du corps/serpent est récupérée en corps/uraeus, toujours serpent mais cobra dressé, dangereux, au capuchon rayonnant et à la morsure brûlante. À la faveur de l'homophonie de *ḏt*, « corps » et *ḏt*, « Infini », la nature même de l'astre incandescent se fond dans l'impalpable, dans l'intangible, dans ce qui ne peut être quantifié et qui est l'Infini. C'est d'ailleurs comme cela que l'interprète le Livre des Morts quand il reprend ce chapitre, liant directement *ḏt*, « corps » et *ḏt*, « Infini » :

ḏt=j ḏt
ḫprw=j nḥḥ, nb rnpwt, ḥqꜣ ḏt

L'Infini est mon corps,
L'Éternité, Maîtresse des Ans, Souveraine de l'Infini, est ma manifestation [55].

Ici le terme de *twt* est devenu *ḫprw*, reprenant le début du texte qui parlait de Rê « en son nom de Khépri » [56]. Nous sommes encore une fois au moment de la manifestation du soleil par ses premières lueurs, moment qui renouvelle le cycle éternel. Ici, le texte joue implicitement sur Neh, le dieu-pintade, et Neheh, l'Éternité, en donnant à Neheh l'épithète *nb rnpwt*, « Maître des Ans » qu'il double d'une nouvelle épithète, *ḥqꜣ ḏt*, « Souverain de l'Infini », tout en faisant écho à la notion d'Éternité (cyclique) (*nḥḥ*) par celle d'Infini (*ḏt*).

La pintade, témoin du soleil lorsqu'il va apparaître, signe et symbole d'éternité est aussi, par sa nature d'oiseau, un symbole.

L'OISEAU – SYMBOLE DES HAUTEURS ET DES LIMITES

Notre texte reprend en métaphore filée le thème de l'oiseau. Revenons sur deux notions plusieurs fois soulignées : le thème de la hauteur et celui de la position de l'oiseau aux limites de la voûte céleste.

a. La pintade – oiseau des hauteurs : le lien avec Horus

Le fait que la pintade affectionne les hauteurs permet une association plus large avec une forme d'Horus, symbole des hauteurs par excellence :

55 E.A.W. BUDGE, *op. cit.*, p. 185, l. 10.

56 Comparer avec le texte de la *Litanie de Rê* (E. HORNUNG, *op. cit.* I, p. 80, et *id.*, *op. cit.* II, p. 72) qui parle de la *twt* de Rê qui est le dieu *Nḥy*.

BIFAO 104 (2004), p. 21-38 Nathalie Beaux
La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jw W. rḫ sw rḫ rn=f Nḥ rn=f Nḥ nb rnpt rn=f
m ʿḥ3-ʿ Ḥr ḥr(y) sḫdw-pt sʿnḫ(w) Rʿ rʿ nb

Ounas le connaît et connaît son nom : Neh est son nom, Neh, le Maître de l'Année est son nom, Celui au bras guerrier, l'Horus qui surplombe le ciel étoilé et qui fait vivre Rê chaque jour [57] *!*

Et par ce biais se développe l'image d'un dieu Neh-pintade redoutable [58], image que l'on retrouve dans la *Litanie de Rê* [59].

b. La pintade – oiseau des limites qui se situe aux origines

Oiseau des hauteurs, la pintade est aussi difficile à attraper, et son nid bien caché. De là naît l'idée que ses origines sont inconnues, ou cachées, d'autant plus qu'elle est mise en relation avec le soleil qui va apparaître mais qu'on ne voit pas encore. Elle est devenue ainsi un oiseau des « limites » et se situe « aux origines ».

Aux origines de la lumière et des ténèbres :

Jnk nb sšp (...) jnk qm3(w) kkw
Je suis le Maître de la Lumière (...) C'est moi qui ai créé les ténèbres [60].

Aux origines de la création :

Jnk [smsw p3wtyw]... jnk b3 qm3w Nww.
Je suis [l'aîné des dieux primordiaux] (...) Je suis le ba *qui a créé l'Océan primordial* [61].

Jnk Nḥḥ jt n jt n Ḥḥw
Je suis l'Éternité, père du père d'un nombre infini [62].

Neheh, l'Éternité, engendre Heh, nombre infini, le second étant l'écho phonétique et sémantique du premier. Dans sa traduction de Neheh par « Eternal Recurrence », J. Allen rend encore plus sensible cet écho entre Neheh et Heh : « By extending the fixed pattern of existence into daily life, the principle of Eternal Recurrence produces infinite « copies » of the first creation » [63]. La pintade, témoin de l'approche du lever du soleil, en vient « à susciter son apparition », chaque matin, et se place ainsi symboliquement au premier matin, reconduisant éternellement la création du premier jour.

c. La pintade et l'oiseau-*ba*

La pintade se rapproche, symboliquement, de l'oiseau-*ba*, comme en témoigne le fait que l'un est parfois associé à l'autre dans un certain contexte.

57 *Pyr.* 449 a-b.
58 Cf. A.R. SCHULMAN, « The God *NḤJ* », *JNES* 23, 1964, p. 275-279. Il considère *Nḥj* comme une divinité céleste.
59 E. HORNUNG, *op. cit.* I, p. 80 et *op. cit.* II, p. 72 et p. 120, n. 194.
60 *CT* IV, 62o ; 63e.
61 E.A.W. BUDGE, *op. cit.*, p. 184-185, l. 9 ; *CT* IV, 62o et 63p.
62 *CT* II, 22a ; Pour la traduction de *Ḥḥw* par « nombre infini », cf. J. ALLEN, *op. cit.*, p. 21 et 27.
63 *Ibid.*, p. 27.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 6. *Ephippiorhynchus senegalensis* (Shaw)
(L. H. Brown, K. Newman, E. K. Urban, *The Birds of Africa* I, Londres, 1982, pl. 1).

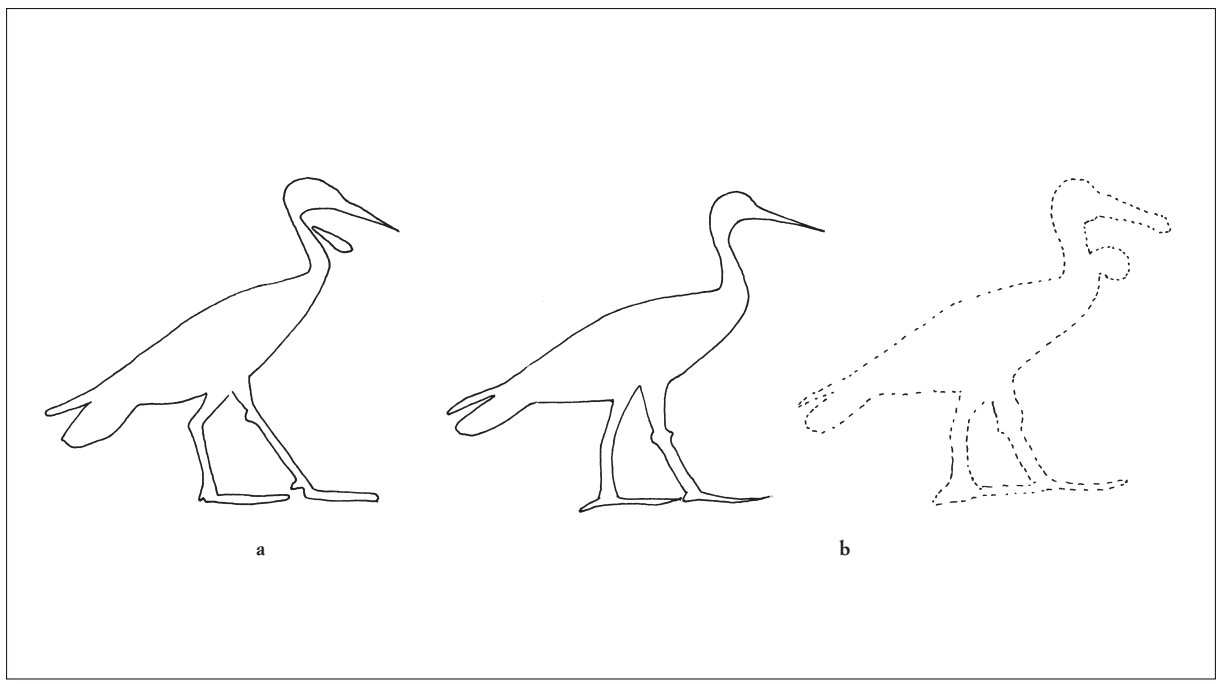


Fig. 7. Exemples de signes figurant *Ephippiorhynchus senegalensis* (Shaw) (G 29) et gravés dans la pyramide d'Ounas (relevés sur le monument même) : **a.** « Caroncules » placées sur le cou (paroi Est de la chambre funéraire, col. 36) ; **b.** Gravure corrigée par la peinture (contour peint indiqué en pointillés) et indiquant les « caroncules » (paroi Sud de l'antichambre, col. 21).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rappelons que l'oiseau-*ba*, identifié comme *Ephippiorhynchus senegalensis* (Shaw) [64] [fig. 6], possède lui aussi des « caroncules » que les anciens Égyptiens considéraient comme un des traits caractéristiques de l'oiseau, puisqu'en général, ils les représentaient, quoique bien plus importantes qu'en réalité [fig. 7]. Placées à la base du bec, elles sont néanmoins figurées, le plus souvent, sur le cou, à une hauteur variable. En dehors de cette parenté « épigraphique » avec le signe de la pintade, il existe une parenté « symbolique » qui se situe à plusieurs niveaux.

C'est aussi un oiseau des hauteurs : Il aime à se reposer, perché sur un arbre. Son nid est visible de tous mais inaccessible, aménagé à la cime d'un arbre qui se trouve toujours près d'une étendue d'eau. Sa très grande taille le rend remarquable, sa capacité de voler puissamment, de se situer en hauteur mais aussi de vivre sur terre, au contact de l'eau où il se nourrit de poisson, en fait un symbole « à taille humaine », capable de lier air, terre et eau, la terre et l'eau vers lesquelles il descend pour se nourrir, l'air et les hauteurs où il séjourne et nidifie. C'est un parfait symbole de ce principe qu'est le *ba*, spirituel, mobile, mais aussi incarné, puisqu'il se nourrit sur terre, « pouvant circuler sans entraves dans les trois sphères du monde, le ciel, la terre et le monde d'en bas » [65].

Dans notre texte, la mention du *ba* revient trois fois à propos de Neh/Khépri :

Bꜣ(=j) pw nṯr
Le dieu est mon ba [66] *!*

Bꜣ(=j) pw bꜣ (...)
*L'oiseau-*ba *est mon* ba *(...)* [67]

Jnk bꜣ qmꜣw Nww (...)
Je suis le ba *qui a créé l'Océan primordial (...)* [68]

Le *ba* de Neh (?), de Rê-Khépri (?) est donc de nature divine, semblable à un oiseau-*ba*, à l'origine de l'Océan primordial. Comment comprendre cela ?

Au chapitre 85 du Livre des Morts, ce texte est interprété dans deux variantes :

Jnk bꜣ jnk Rʿ pr(w) m Nww bꜣ=j pw nṯr (...) bꜣ=j pw nṯrw bꜣw n nḥḥ (...) bꜣ=j pw bꜣ (...) jnk bꜣ qmꜣ(w) Nww (...)

Je suis le ba *! Je suis Rê qui est sorti de l'Océan primordial ! Le dieu est mon* ba *! (...) Les* bas *des dieux, (ceux) de l'Éternité, sont mon* ba *(...) Le* ba *est mon* ba *(...) Je suis le* ba *qui a créé l'Océan primordial (...)* [69]

64 L. KEIMER, « Quelques hiéroglyphes représentant des oiseaux », *ASAE* 30, 1930, p. 1-20 ; Houlihan (*op. cit.*, p. 23-25). Pour une description de l'oiseau, cf. L.H. BROWN, K. NEWMAN, E.K. URBAN, *The Birds of Africa* I, Londres, 1982, p. 185-6, pl. 1.

65 E. HORNUNG, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, 1996, p. 193-197.

66 *CT* IV, 62e.

67 *CT* IV, 63k.

68 *CT* IV, 63p.

69 E.A.W. BUDGE, *op.cit.*, p. 184-185, l. 2, 9-10, 14-15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette variante utilise le signe du bélier au lieu de celui de l'oiseau-*ba* tout au long du texte, mais les vignettes montrent trois oiseaux-*ba* et un bélier-*ba*. Au début du chapitre, l'identification se fait au *ba*, au lieu de la pintade-*neh*, mais on retrouve la référence indirecte à Neh dans une nouvelle phrase : « Les *bas* des dieux, (ceux) de l'Éternité-Neheh, sont mon *ba* (...) ». Le *ba* en question se place donc aux origines des dieux, il se prolonge et se transforme en leurs *bas*, dans une perspective de renouvellement éternel.

Jnk bꜣ n Rˁ pr(w) m Nww bꜣ=j pw nṯr (...) bꜣ=j pw bꜣw nṯrw nḥḥ (...) bꜣ=j pw bꜣw nṯrw nḥḥ (...) bꜣ=j qmꜣ(w) Nww (...)

Je suis le ba *de Rê ! Je suis Rê qui est sorti de l'Océan primordial ! Le dieu est mon* ba *! (...) Les* bas *des dieux, (ceux de) l'Éternité-Neheh, sont mon* ba *(bis) (...) Je suis le* ba *qui a créé l'Océan primordial (...)* [70].

Cette variante n'utilise le signe du bélier qu'au début du texte. Elle reprend ensuite celui de l'oiseau-*ba*. Ici, le texte est plus explicite : il s'agit du *ba* de Rê qui se place aux origines des dieux, se prolonge et se transforme en leurs *bas*.

Le chapitre 78 des Textes des Sarcophages présente clairement l'Éternité-Neheh comme le *ba* de Chou qui porte lui aussi, comme Neh/Neheh, l'épithète « Maître des ans » [71] :

N. bꜣ=f Šw prr(w) ḫr ḏnḥw Šw jt nṯrw
N. Nḥḥ jt n jt n Ḥḥw

N. est le ba *de Chou, qui monte sur les ailes de Chou, père des dieux !*
(...) N. est l'Éternité, le père du père d'un nombre infini ! [72].

Dans les Textes des Sarcophages comme dans le Livre des Morts, nous revenons à l'émergence de la lumière, avant l'apparition du soleil. Moment marqué par le cri de la pintade et sa descente à terre, depuis l'arbre où elle passait la nuit. Moment où le soleil est perceptible par sa lumière sans toutefois être vraiment visible. Moment qui est encore celui de la Transformation (Khépri) qui est déjà, dans une certaine mesure, la Manifestation (Rê). Moment unique qui évoque l'origine et moment qui recrée le mouvement de l'astre solaire au firmament. Moment qui noue l'Éternité et la définit dans son essence. Théologiquement, le *ba* de Chou, père des dieux, est déjà leurs propres *bas*, de même que cette aube naissante est déjà l'Éternité de matins successifs. Comme l'oiseau-*ba*, comme la pintade, volent et descendent au matin de l'arbre, le *ba* de Chou, puis le *ba* de Rê, planent et s'incarnent, et par cette Transformation hissent le soleil hors de l'Océan primordial, dans une aube toujours renaissante, celle de l'Éternité.

70 É. NAVILLE, *Das Aegyptische Todtenbuch,* Berlin, 1886, pl. XCVII.
71 *CT* II, 39b.
72 *CT* II, 21e-22a. Pour la traduction de *bꜣ=f Šw* par « le *ba* de Chou », cf. R.O. FAULKNER, *op. cit.*, p. 82, n. 11 et P. BARGUET, *op. cit.*, p. 548.

BIFAO 104 (2004), p. 21-38 Nathalie Beaux
La pintade, le soleil et l'éternité. À propos du signe [...] (G 21).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net